L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 16 JUILLET.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Meschacébé* :

—L'excessive chaleur a causé parmi nous, cette semaine, beaucoup d'affections éruptives et bilieuses. Les bêtes ne s'en trouvent pas mieux, et plusieurs chevaux ont succombé au mal du vertige.

—M. Albert Keller, un jeune homme de 18 ans environ, a été mordu jeudi, 6 juillet, dans un champ de riz, par un serpent d'une espèce très dangereuse, vulgairement appelé serpent Congo. La morsure ayant été faite à un doigt, une inflammation rapide s'est manifestée tout le long du bras, et la famille du malade était fort alarmée. Heureusement, un traitement spécial composé de tisane de certaines herbes, connu de M. Marmanneaux et appliqué par lui à la blessure du jeune Keller, a arrêté l'inflammation, et nous apprenons avec plaisir que tout danger a disparu.

Le *Louisianais* nous fournit ce qui suit :

—La bonne politique, car celle-là n'a pas de mécomptes et n'attend radicale ni démocratique, pousse présentement dans nos champs.

La canne grandit à vue d'œil, le maïs se charge d'épis, le riz étend sa grappe, et l'agriculteur se frotte les mains.

—Les habitants de la Grande Pointe ont coupé leur tabac.

Bonne récolte, disent-ils.

La Grande Pointe, cette année, ne fera pas moins de 10,000 carottes, et les rives du St Jacques en feront probablement autant.

Les manufacturiers de cigarettes de périque sont toujours en activité.

MYSTÈRE.— Explique qui voudra ce mystère d'économie politique :

Mais la Nouvelle-Orléans, depuis la guerre, a vu sa population s'accroître d'un tiers, son commerce diminuer des trois quarts, ses propriétés perdre les neuf-dixièmes de leur valeur, et ses taxes augmenter de deux à douze.

Aussi nulle ville n'est plus misérable dans le monde.

Expliquez également, si vous le pouvez, pourquoi la Louisiane, pays fertile, agricole, à peine cultivé, où le sol est pour rien, compte presque autant de citadins non-producteurs, mais consommateurs, que de campagnards et d'agriculteurs.

Aussi la Louisiane, avec de faibles bras pour produire et un vaste estomac pour absorber, sans compter que le gouvernement et les collecteurs se font la part léonine, est-elle le plus misérable des Etats de l'Union.

LE CRÉDIT ALLEMAND.

Nous lisons dans une correspondance de Francfort sur le Main :

L'annonce d'un emprunt de cent millions que va faire la Prusse excite la surprise. On se demande ce que sont devenus les 5 milliards et demi de francs annoncés par la Prusse sur l'indemnité de 5 milliards payée par la France? A l'heure qu'il est, il ne reste pas 120 millions de disponibles pour construire des chemins de fer! Mais on ne fera pas de souscription publique, le gouvernement n'ayant pas oublié le *fiasco* que fit son emprunt de 1870; il s'entend en ce moment avec un syndicat qui, autrefois, a traité avec lui pour ses emprunts. Il faudra d'ailleurs recourir à d'autres emprunts, attendu que les divers crédits alloués au gouvernement dépassent de beaucoup un demi-milliard.

Les Banques allemandes continuent à végéter, et le public s'en éloigne de plus en plus. A-t-il tort? Qu'on en juge. A Moscou, c'est Strousberg, le roi (on pourrait dire l'ex-roi) des chemins de fer, qui est traduit en cour d'assises avec ses complices. A Posen, c'est la Banque Platen que la police correctionnelle réclame. A Cologne, c'est le banquier Tosetti et toute une clique d'autres banquiers, conseillers de commerce plus ou moins intimes, directeurs, avocats, etc., qui sont sur la sellette depuis plus de huit jours. Dans un autre ordre, vingt autres procès occupent les tribunaux.

Le plus considérable d'entre eux est sans doute celui de Cologne, qui ne comprend pas moins de 12 accusés (nombre fatidique), appartenant tous à la classe qu'on est convenu d'appeler l'élite de la société. Ils ont créé et administré la *Rheinische Effecten Bank* (Banque rhénane de valeurs) et bureau de change.

Cette banque fut créée à l'instar de l'Union des actionnaires de Bruxelles, et avait pour objectif l'achat et la vente d'actions industrielles. L'instruction a mis à jour le délire qui s'est emparé de tout ce monde, et les moyens criminels qui ont été employés jusqu'au raffinement pour tromper les actionnaires et le public.

On attend le jugement et l'on comprend que, sous de pareilles impressions, les actions des banques restent sans preneurs.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR CEUX QUI VONT AU THÉATRE.—Nos lecteurs nous sauront gré, par la température qu'il fait, de leur indiquer les précautions à prendre par ceux qui vont au théâtre malgré la chaleur :

I. Dîner légèrement. Pas de poisson, pas de mets indigestes. Boire peu de vin. Aucune glace dans la boisson.

II. Se vêtir légèrement. Le col abattu, large, ne comprimant pas le cou, de préférence au col droit. Augmenter le nombre des mouchoirs.

III. Se munir d'un flacon de sels, d'eau de Cologne, de perles d'éther, d'eau de Mélisse des Carmes, l'excessive raréfaction de l'atmosphère étant souvent la cause déterminante des transports cérébraux.

IV. Faire son testament.

V. Arriver de bonne heure, au risque d'avaler les lever de rideau les plus insipides. On s'habitue ainsi graduellement à la chaleur, toujours moins forte au commencement de la soirée.

VI. Avant de s'installer définitivement à sa place, se faire présenter au médecin de service. Tâcher d'en faire son ami par quelques compliments habiles.

VII. Se placer, si l'on peut, près d'une porte. On ne voit pas toujours ce qui se passe sur la scène, mais on bénéficie des rares bouffées d'air qui honorent les couloirs de leur présence.

VIII. Veiller à ce que la dite porte s'ouvre le moins possible. Les courants d'air sont funestes et la fluxion de poitrine guette toujours sa proie.

IX. Se tenir en garde contre le rire excessif.

X. Ne pas se laisser toucher outre mesure par les situations dramatiques. Les émotions trop violentes sont dangereuses.

XI. Pendant les entr'actes, ne pas boire si l'on a soif; ne pas sortir si l'on a envie de prendre l'air; ne pas se promener dans les couloirs si l'on éprouve le besoin de se mouvoir.

XII. Il faut par les grandes chaleurs, se soustraire aux sentiments tendres. Par conséquent, éviter de remarquer les actrices et tourner brusquement le dos à la spectatrice qui vous demande l'heure.

XIII. Quand même la pièce vous intéresserait, s'en aller avant le dénoûment, de façon à ne pas se trouver surpris par les courants d'air subits qui envahissent la salle au moment où elle se vide.

XIV. Si loin qu'on demeure, revenir à pied pour ne pas se refroidir en voiture.

Toutes ces précautions bien prises, on a une chance sur vingt de ne pas payer de sa vie—ou tout au moins d'une bonne maladie—ce que, malgré tout, je continuerai à appeler "une partie de plaisir."

Le *Sémaphore* annonce que le yacht du vice-roi d'Egypte, attendu depuis quelques jours, est arrivé lundi matin à Marseille.

Les trois princes qui étaient à bord sont, avec toute leur suite, descendus au Grand-Hôtel Noailles; ce sont Ibrahim-Pacha, fils du khédive; Fuad Pacha, fils du khédive; Ibrahim-Bey, neveu du khédive, accompagnés d'une suite nombreuse.

—Garibaldi annonce son adhésion au centenaire de Voltaire et Rousseau par la lettre suivante :

A M. G. de M....

Caprera, 12 6/76.

Cher Monsieur,

Voltaire et Rousseau, c'est la synthèse de la vraie France; la France de la proclamation des Droits de l'Homme; la France à la tête du progrès humain; et quand les deux grands philosophes, vraies colonnes de granit de l'intelligence universelle, reprendront leurs places monumentales sur les décombres des noirs imposteurs qui s'appellent ministres de Dieu et qui aiguisent votre belle patrie depuis si longtemps, seulement alors le monde suivra son sentier vers le but de l'émancipation et de la fraternité des peuples.

Je vous remercie donc de m'accorder un poste entre les adhérents qui se proposent de célébrer le centenaire de Voltaire et Rousseau.

Votre dévoué,

G. GARIBALDI.

—Le *Gaulois* rapporte une anecdote intéressante et philosophique sur Gavarni :

Un de ses amis trouva un jour Gavarni occupé à considérer une oie sur ses œufs.

—A quoi songez-vous? demanda-t-il.

—Voyez, répartit le philosophe du dessin, la gravité de la mère Poie. Voici quinze jours qu'elle est là, calme et silencieuse, le regard vague, les ailes entr'ouvertes. Rien n'a pu lasser sa patience. Elle attend! Dieu seul sait ce que couve cette bête. On arrachera plus tard les ailes de ses petits. L'oie, c'est la plume, et la plume—qui n'est ce pas? L'un écrira des lettres d'amour. Par elle, peut-être, une femme sera perdue, un homme déshonoré.

L'autre signera l'abdication d'un roi, une délation, un sacte, que sais-je? C'est tout un monde que chauffe la mère l'oie et elle n'a pas l'air de s'en douter. Je me demandais où doivent aller ces plumes, ce qu'elles feront. Je calculais les désordres qu'elles peuvent jeter dans la vie des hommes, le bien et le mal qu'elles peuvent faire—et c'est là ce qui me faisait admirer la quiétude de cette oie qui couve un volcan.

—On annonce la prochaine arrivée, à Paris, du prince Von-Eivoje, l'oncle du mikado du Japon, qui est actuellement à Naples. C'est, au Japon, un poète des plus estimés.

UNE LETTRE DE MME MICHELET.—Divers journaux publient cette lettre de Mme Michelet aux étudiants révolutionnaires socialistes :

Messieurs,

A mon retour d'Hyères, j'ai appris que toute la jeunesse des écoles désirait participer à l'érection d'un monument sur la tombe de M. Michelet.

Je ne pouvais qu'adhérer à un pareil hommage. Il honore autant ceux qui l'offrent que celui qui le reçoit. C'est avec surprise et regret que je suis avertie par la voie des journaux, de l'initiative nouvelle que vous avez prise. Vous changez une souscription générale en une souscription d'étudiants et d'ouvriers socialistes.—Pourquoi cela?

Si vous m'aviez consultée, je vous aurais aisément démontré qu'en la spécialisant vous lui enleviez précisément le caractère national et patriotique qu'elle doit absolument conserver.

Vous avez raison de dire que Michelet a aimé le peuple, qu'il a été son généreux avocat.—C'est parce qu'il l'a aimé tout entier qu'il ne faut pas le diviser en fractions.

Celui qui a toujours prêché la réconciliation des peuples et des classes; celui qui a écrit : "Je sens de ma famille et de mon sang toute l'humanité," ne peut être son nom confisqué par un groupe et devenir ainsi un homme de parti.

Et cela à l'heure même où il nous est imposé pour devoir de soutenir ceux qui luttent pour rendre à la France sa vraie grandeur et ses libertés.

J'espère, messieurs, que vous tiendrez compte de mes justes réclamations. La seule souscription que je puisse accepter pour mon mari est celle qui a été précédemment annoncée, celle qui fait appel à tous ses admirateurs sans distinction de classe ni de parti.

Veuillez agréer mes sentiments distingués.

A. J. MICHELET.

Le *Journal des Débats* approuve avec force éloges cette lettre et l'accompagne de réflexions dont nous détachons ces quelques lignes :

Les morts ne peuvent pas se défendre, on le sait bien, mais heureusement ils peuvent être défendus, et ils le sont de temps en temps. Michelet est défendu aujourd'hui par la compagne dévouée de sa vie et de ses travaux; on avait voulu nous le prendre, il nous est rendu et par une main qui a qualité pour le faire. Michelet appartient à la France entière, à la France intelligente, lettrée, amie des arts et des sciences, et curieuse de son admirable histoire. C'est dire qu'il appartient surtout aux étudiants, non pas à ceux qui font de la politique, du journalisme, du socialisme, etc., mais à ceux qui tout simplement étudient. On aurait tort de croire que ce sont les plus rares.

LA MAIN DE LA GÉNÉRALE LA CECILIA.—Le musée Orfila va s'enrichir d'un objet aussi curieux, au point de vue scientifique, qu'au point de vue des souvenirs qu'il éveille. Il s'agit de la main de la générale la Cécilia, coupée après son exécution et conservée par le docteur Bayle. Cette main est d'une patricienne, petite, élégante, fine : ses attaches au poignet sont délicates, ses ongles bien plantés.

Seulement un indice trahit la *barricadière* : la main aristocratique est sale, les ongles ne sont pas taillés et portent le deuil des soins de toilette. L'examen de la conformation de cette mignonne main décèle en même temps l'énergie du caractère de la femme : le pouce est long, signe d'une volonté voisine de l'entêtement; l'index atteint la hauteur du médium, ce qui dénote le besoin de commandement; enfin, le mont de Mars, dans la paume de la main, est d'une prééminence particulière.

On sait comment cette jeune et élégante femme fut passée par les armes. Elle se trouvait le jour de l'entrée de l'armée, derrière la barricade élevée au coin de la rue de la Paix. Cette barricade fut cernée, et tous ses défenseurs faits prisonniers. Etonnés de voir, au milieu des horribles types de la Commune, une jeune femme couverte de soie et de dentelle, les officiers la remarquèrent plus particulièrement, et l'un d'eux la reconnut. Il avait été le compagnon d'armes de la Cécilia, officier de l'armée de la Loire.

Pendant ce temps, on avait rangé le long de la barricade les insurgés pris les armes à la main, et l'exécution commençait; les officiers, apprenant le nom de la jeune femme, voulurent la sauver; ils donnèrent l'ordre de la conduire au poste voisin.

Mais, folle, égarée, la malheureuse repoussa violemment les soldats, elle se jeta à terre, se roula dans la boue, en hurlant et criant aux officiers atterrés :

"Lâches, lâches qui tuez les femmes! tuez-moi donc!"

On essaya vainement de la faire relever, elle résista comme une furie; enfin, un soldat fatigué de ses insultes, lui tira un coup de fusil : elle tomba foudroyée.

Son cadavre fut transporté à Clamart, et c'est là que M. le docteur Bayle eut l'autorisation d'emporter sa main pour y tenter ses expériences.

Plus de quatre ans se sont écoulés, la main est, aujourd'hui, admirablement conservée, et elle excitera, assurément, la curiosité du monde savant.

LOIRE.—La rubannerie de Saint-Etienne subit en ce moment une crise. Il y a, paraît-il, une baisse d'environ 50 0|0 dans la fabrication.

NORD.—On fait depuis quelques jours, dans notre ville, dit le *Journal de Roubaix*, du racolage pour la Hollande. On vient chercher nos tisserands pour en faire des matelots, en leur montrant en perspective les *Indes hollandaises* comme une terre promise.

La police, d'après le récit de trois tisserands enrôlés dernièrement, vient d'être mise au courant de cette manœuvre. On recherche activement les enrôleurs.

—L'on doit, cette année, essayer les aérostats militaires dans nos grandes manœuvres. Le colonel Laussedat dirigera les opérations avec des officiers d'état-major qui étudient cette intéressante question.

—Le tribunal civil de Castres vient de rendre son jugement dans le procès intenté à l'ordre des Dominicains par le frère du R. P. Lacordaire.

M. Léon Lacordaire demandait compte à l'Ordre de la fortune de son frère, fortune qu'il évaluait à fr. 600,000 environ.

Le tribunal de Castres a admis cette demande. Il a donné aux Dominicains un délai de six mois pour établir, en présence d'un juge qui a été commis à cet effet, la consistance de la fortune du R. P. Lacordaire, et déclaré que, si la reddition des comptes n'était pas terminée dans ce délai, M. Léon Lacordaire serait en droit de réclamer à l'Ordre une somme de fr. 300,000.

—On nous annonce, dit *la Gironde*, que la question de la défense de la plage d'Arcachon paraît être à peu près résolue. L'Etat se chargerait de la direction des travaux, estimés à 400,000 fr., et amortiserait pour moitié dans cette somme. La commune et les intéressés seraient appelés à parfaire l'autre moitié.

—On mande de Bruxelles, le 26 juin :

"L'exposition d'hygiène a été ouverte solennellement aujourd'hui à deux heures et demie par le roi, qui y a fait une longue visite.

"L'exposition dépasse toute attente.

"La foule est immense."

—On lit dans la *Gazette de Strasbourg* :

On assure que le gouvernement suisse a refusé à l'ex-prince impérial l'autorisation qu'il lui a demandé d'entrer dans l'armée suisse. L'ex-prince a adressé une demande semblable au gouvernement russe; elle a été repoussée également.

—Encore un théâtre dévoré par un incendie, et cette fois encore la cause en est due au pétrole. Une lampe alimentée par ce liquide infernal a fait explosion dans la loge des lampistes du théâtre Mauroner, à Trieste.

En une heure, le théâtre avait tout dévoré; seules, les partitions ont pu être sauvées; costumes des artistes, instruments des musiciens etc., tout a flambé.

—On continue, à Woolwich, les épreuves du gigantesque canon de 80 tonnes. Ces jours derniers, après avoir augmenté un peu la chambre à poudre, on a tiré deux nouveaux coups avec une charge de 117 kilog. de poudre en grains, un projectile de 685 kilog. La vitesse initiale mesurée a été de 455 mètres, presque un demi-kilomètre, à la seconde.

La commotion produite par la détonation est considérable. A 45 mètres de distance, les artilleurs sont fortement secoués. La terre tremble à plus de 100 mètres. Le souffle de cette bouche à feu formidable suffirait pour renverser et pour tuer un grand nombre d'hommes. On avait, au dernier essai, revêtu une forte pièce de bois placée un peu sur le côté de la ligne de tir de feuilles de tôle, dans le but de la préserver de l'action des grains de poudre projetés hors de l'âme. Ces grains enflammés furent chassés avec assez de violence pour percer la tôle, qui fut littéralement criblée de trous.

Une planche, sur laquelle se trouvait une grosse pierre, avait été disposée sur le sol, à 2 mètres environ de la bouche de la pièce. Dans le tir, les gaz de la poudre firent passer la pierre à travers la planche, comme un stylet à travers une feuille de papier. La pierre fut retrouvée intacte, enfoncée dans le sol.

ETYMOLOGIE DU MOT "GROG."—Ce fut l'amiral Edward Vernon, né à Londres en 1684, mort en 1757, qui introduisit le premier, sur les bateaux, l'usage du rhum mêlé à l'eau. Le brave marin, dit la *Gazette*, portait toujours un manteau de soie grossière que les Anglais appellent *grogram*, par corruption du français *gros grain*. Par une de ces abréviations usuelles, si familières à l'Anglais, les matelots avaient conféré à l'amiral, en raison de son costume, le sobriquet d'*old grog* "vieux." De l'amiral, le nom de grog passa à sa boisson favorite, au grog enfin, dont il avait été le promoteur, ainsi l'inventeur.

—Un bijou télégraphié de Posen à la *Gazette de Francfort* :

Rendant compte des précautions prises par l'autorité, à propos de la procession de la Fête-Dieu, le correspondant imprimait ainsi :

"Il n'y a pas de désordres, néanmoins on a dû arrêter quelques personnes."

Que serait-ce donc s'il y avait eu des désordres.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 15.—Hermann Oppenheim, le banquier bien connu, est mort.

ANGLETERRE.

Londres, 15.—Le comte Derby a répondu à la ligue chrétienne par ces mots : Tout ce que nous désirons, c'est un conflit loyal. Si la Turquie est détruite, nous n'y pouvons rien faire. Nous avons garanti la Turquie contre le meurtre mais non contre le suicide ou la mort subite.

[illegible]

Londres, 15.—30 personnes ont péri jusqu'à présent dans le désastre du Thunderer. Le grand nombre des blessés, la moitié dit-on, succomberont aux blessures qu'ils ont reçues.

Cardiff, 15.—Deux importantes houillères, dans le Galles Sud, ont fermé.

[illegible], 15.—Vingt-deux marins du Thunderer sont morts. Leurs corps sont mutilés d'une manière choquante, leurs os ayant été dépouillés de muscles par des échappements de vapeur.

Londres, 15.—Mr O'Brien, séparatiste, a été élu aujourd'hui à Leitrim pour le Parlement.

TURQUIE.

Constantinople, 15.—Les Serbes et les Bulgares qui ont paru près de Widdin ont été battus et ont fui en Servie.

Constantinople, 15.—On annonce officiellement que le général turc Selim Pacha a remporté une importante victoire sur les Montenegrins entre Gatschko et Nevesinj et effectué sa jonction avec les forces turques à Nevesinj.

Constantinople, 15.—La sentence contre les hommes jugés pour l'affaire de Salonique, a été aggravée. Le chef de police est condamné à la dégradation de son rang et à 15 ans de servitude pénale. Le commandant de la frégate turque, à la dégradation de son rang et à 10 ans de prison. Le commandant de la citadelle à trois ans de détention dans une forteresse.

Plusieurs détachements de troupes égyptiennes sont arrivés à Constantinople. Un télégramme du gouverneur de Bosnie rapporte officiellement la défaite des Serbes à Koutchancha. Comme cela a été annoncé déjà, les Serbes ont fui abandonnant leurs armes, leurs munitions et leurs vivres et bagage.

SERVIE.

Belgrade, 15.—L'armée Serbe de la Drina a [illegible] Tures par cette rivière.

WASHINGTON.

Washington, 15.—James M. Wilson, [illegible] qui ne lui appartiennent pas, dit-on, est revenu. Il a l'argent et dit qu'il a été retenu par la maladie.

Le gén. Crook aura une force de 1800 hommes avec laquelle il peut faire la guerre avec succès. On n'a pas encore reçu de ses nouvelles, mais le général Sherman assure qu'il est assez fort pour ne rien craindre.

Washington, 15.—Le rapport du Bureau de l'agriculture est favorable pour la récolte de coton qui se présente mieux que l'année dernière à pareille époque.

Washington, 15.—Le représentant Jones, du Kentucky, a reçu la lettre suivante, datée de Louisville, le 9 juillet :

Cher monsieur—Dans la célébration du centième anniversaire de l'Indépendance américaine, je désire que le monde sache que nous, qui avons été les soldats de la cause perdue, nous ne manquons pas de patriotisme; veuillez donc offrir au Président que je lui offre le service d'un plein régiment, composé exclusivement d'ex-confédérés pour venger la mort de Custer. J'ai combattu quatre ans contre le gouvernement, je lui serai fidèle. Vous me connaissez et vous connaissez mes antécédents, et, c'est pourquoi je m'adresse à vous pour cette faveur.

Croyez-moi votre

Signé : WM. H. ROWAN.

Washington, 15.—Le comité de conférence sur le bill des allocations militaires s'est mis d'accord. Toutes les réductions de la Chambre sont mises de côté. Elles s'élevaient à $2,300,000. Par conséquent la force de l'armée reste la même. Une commission seulement est nommée pour faire un rapport à la session prochaine.

Washington, 15.—Chambre.—M. Williams, du Michigan, présente un bill accordant une pension de $50 par mois à Mme Elizabeth Custer, veuve du général de ce nom. Le bill passe sans division.

Mr Williams présente un bill accordant une pension de $50 par mois à Emanuel et Maria Custer, père et mère du général Custer.

M. Rusk, du Wisconsin, pense que ce bill viole irrégulièrement devant la Chambre et qu'il doit être référé au comité des pensions des invalides.

M. Cox, de New York, dit que tout est irrégulier dans cette affaire, même la mort du général Custer, mais qu'il ne voit pas d'irrégularité si le Congrès ne fait pas hésiter à secourir la famille malheureuse du général défunt.

M. Cannon, de l'Illinois, suggère que le comité des pensions rapporte le plus tôt possible un bill accordant des pensions aux enfants des hommes qui sont tombés sous la conduite de Custer.

Mr Rusk, du Wisconsin, du comité des pensions des invalides, rapporte un bill accordant une pension de $50 par mois à Emanuel H. et à Maria Custer, père et mère des frères Custer, qui sont morts dans le dernier engagement. Passé sans division.

La Chambre, après une discussion du bill pour la protection de la frontière texienne, s'ajourne sans avoir voté.

Sénat.—Le bill prolongeant l'existence de la commission de l'Alabama, passé.

La discussion du bill des Forts et rivières est reprise. L'amendement du comité portant l'allocation pour l'amélioration des bouches du Mississippi de $100,000 à $150,000, passe.

D'autres amendements pour d'autres cours d'eau sont également adoptés.

Divers travaux hydrographiques sont proposés et passent. Il est question de couper un chenal dans la baie de [illegible], de la haute mer à la ville. Les amendements ayant de creuser [illegible] de Pensacola. Flor, ainsi que le chenal de Blackwater entre Pensacola et Milton.

Le Sénat, continuant, en [illegible] son comité, établit les articles de la Chambre et y ajoute encore de manière à porter les allocations de $5,500,000 à $5,000,000.

M. Edmund, du Vermont, propose de substituer à tout cela une somme de 4 millions, qui seront dépensés par le secrétaire de la guerre de la manière qui sera la plus profitable au commerce.

M. Gordon, de Géorgie, demande l'adoption pure et simple du bill de la Chambre. La discussion en reste là. Le Sénat ne décide rien et s'ajourne.

Washington, 15.—La Chambre se forme en comité général, sous la présidence de M. Morrison de l'Ohio, pour discuter le bill de protection de la frontière texienne. On connaît déjà la question dont nous avons parlé plusieurs fois. Il s'agit de savoir si on augmentera les forces militaires cantonnées le long du Rio Grande et si on permettra aux [illegible] les troupes texiens, ou si l'on autorisera les troupes à traverser le fleuve et à poursuivre les voleurs sur le sol mexicain.

Beaucoup de membres prennent part à la discussion, particulièrement les représentants du Texas qui font et refont pour la millième fois l'historique de toutes les maraudes de tous les Mexicains, vols et meurtres qui désolent la frontière depuis près de 20 ans. La Chambre ne vote pas.

Washington, 15.—Pas de nouvelles de Crook, mais on se sent ce qu'on peut dire pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

Observations Météorologiques.

Washington, 15.—Probabilités pour les Etats du Golfe. Pas de changement dans la température et le baromètre. Vents du Sud à l'Ouest. Nuages et pluies locales.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 15—1400 employés de la compagnie Spoolthread de Clark, avec une bande de musiciens sont arrivés au Centenaire aujourd'hui. Le gouv Bigler, le maire et le Conseil de ville de Newark et le maire de New-York [illegible] dont [illegible].

[illegible]

BUFFALO.

Buffalo, 15.—La condamnation a été prononcée contre Mme Wilhelmine [illegible] pour le meurtre de son [illegible].

ALBANY.

Albany, 15.—Le gouv Tilden est revenu de Saratoga, ayant été rappelé par nombre d'affaires officielles pressées. Il déclare, dit-on, qu'il [illegible] d'occuper de sa lettre d'acceptation.

TORONTO.

Toronto, 15.—La convention internationale de l'Association des Jeunes Chrétiens a discuté, aujourd'hui, la question de l'admission des dames dans l'association.

Une résolution, opposée à tout changement dans la constitution de l'Association pour le moment, a été adoptée.

LOWELL.

Lowell, Mass., 15.—La réduction de 10 0|0 dans les gages commence lundi. On ne prévoit aucune grève.

Le général Butler a renoncé à l'idée de courir pour le Congrès aux élections prochaines.

HALIFAX.

Halifax, 15.—[illegible] avec quelque [illegible].

NEW BEDFORD.

New Bedford, Mass., 15.—La fabrique de la Compagnie de manufacture à Westport a brûlé. Perte, $50,000.

NEW-YORK.

New York, 15.—[illegible]

New-York, 15.—[illegible]

Huntington, aujourd'hui, 1 million en or et $500,000 en argent.

Le bilan de la banque [illegible] de 1 million [illegible]

L'ex-juge Marshall Connolly est mort.

New-York, 15.—[illegible]

New-York, 15.—Exporté, pendant la semaine, [illegible]

Jova Ferry & Co., importateurs de sucre, ont fait faillite.

CHICAGO.

Chicago, 15.—Une dépêche du fort Lincoln dit que Sitting Bull et un Sioux, nommé Milburn, son principal conseiller, ont été tués tous les deux dans l'engagement avec Custer.

Chicago, 15.—Une dépêche de Bismark dit : Il est parfaitement [illegible] du chemin de fer du Pacifique du Nord. Pas un mot de vrai dans cette histoire.

Quatre compagnies du 22e d'infanterie, sous le col Otis, sont arrivées à Bismark ce matin, et se rendront dans les hautes du Yellow Stone vers lundi. Deux autres compagnies sont en route par les Lacs et six viennent de Leavenworth, qui la [illegible] Missouri. [illegible]

CHEYENNE.

Cheyenne, 15.—Des négociations ont été entreprises avec les Utes qui sont de vieux ennemis des Sioux, pour les [illegible] dans la campagne actuelle contre les Sioux du Nord qui ont fait contre eux des attaques récentes.

M. Curtis, de Rawling, qui avait été envoyé à la réserve des Utes avec un détachement, en est revenu et [illegible] qui suit :

Le 5e de cavalerie du général Merritt est arrivé au fort Laramie aujourd'hui et va rejoindre le général Crook dont on n'a reçu aucune nouvelle; mais on n'éprouve aucune crainte à son sujet. [illegible] affaire de Custer a eu pour effet de causer le courage des [illegible] il n'est pas trouver un seul qui veuille aller porter un message à Crook.

BOSTON.

Boston, 15—Wm. Emerson Baker a donné au gouverneur Gaston et à 40 autres administrateurs, 50 acres de terre et $80,000 pour fonder un collège.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Shreveport, 15—Thermomètre 96. Parti, le G. H. Durfee pour N. Orléans.

Caire, 15—Parti, Howard pour N. Orléans.

MARINE.

Passe du Sud-Ouest, 15, au soir—Arrivée, le steamer Hudson de N. York; le steamer Algiers, de N. York.

Passe à la Loutre, 15—Pas d'arrivages.

Marchés étrangers.

Liverpool, 15, au soir—Coton calme et plus facilement; Middling Uplands 5 7|8d.; Middling Orléans 6d.; Ventes 8000 balles y compris 1000 pour la spéculation et l'exportation, recettes 900 balles américaines.

Arrivages calmes et fermes; Middling Uplands, pas au-dessous de Low Middling, à délivrer juillet et août 5 11-16d.; août et septembre 5 25 32d., de septembre et octobre 5 25 32d., de octobre et novembre 5 7|8d.

Coton, à livrer ferme; middling uplands, pas au-dessous de low middling, à livrer en septembre et octobre 5 7|8d.

Nouvelle récolte, middling uplands, pas au-dessous de low middling, expédié en novembre et décembre, par voiliers, 5 29 32.

Les ventes aujourd'hui comprennent 2000 balles américaines.

Paris, 15—Rentes 105 francs 25 centimes.

Londres, 15, midi—Erie 13 1-2.

Marchés américains.

New York, 15—L'or a ouvert à 111 3-8.

New-York, 15—Coton calme et ferme; Middling uplands, 11 3|4, Orléans 11 15|16, ventes 659 balles.

Les arrivages sont calmes et fermes; ventes 7,900 balles comme suit : juillet 11 13|16 à 11 7|8, août 11 13|16 à 11 7|8, septembre 11 9|16 à 11 5|8, octobre, 11 3|8 à 11 7|16, novembre 11|14 à 11 5|16, décembre 11 5|16 à 11 3|8, janvier 11 3|8 à 11 7|16, février 11 9|16 à 11 1|16, mars 11 11|16, avril 11 7|8 à 11 15|16, mai 12 à 12 1|16, juin 12 1|8.

New-York, 15 au soir—Or 111 1|4, change ferme de banquiers 3 jours de vue, 4 90 1|2 à 4 91, 60 jours, 4 88 à 4.89, commercial, 60 jours, 4.86 1|4 à 4.87.

New-York, 15—Coton calme. Ventes 611 balles. Uplands 11 3|4, Orléans 11 15|16.

BULLETIN FLUVIAL.

Memphis, 15—Le fleuve a monté d'un pouce, et a maintenant 24 pieds 9 pouces.

Shreveport, 15—Le niveau de la rivière à Fulton, est maintenant plus élevé de 6 pouces que lors de la désastreuse inondation de 1866.

Cincinnati, 15—Rivière, 11 pieds, baissant.

Pittsburg, 15—Rivière stationnaire—4 pieds 9 pouces.

Caire, 15—Le fleuve baisse—33 pieds 6 pouces.

Louisville, 15—Baisse de la rivière.

Evansville, 15—La rivière baisse.

LE PÈRE HYACINTHE A LONDRES.—M. Hyacinthe (le père Hyacinthe) a prononcé mercredi un premier discours à Saint-George's Hall (Londres). Le salon n'était pas plein, et l'auditoire se composait surtout de dames. La présidence était confiée à l'évêque de Winchester, et l'on remarquait dans l'assemblée le duc et la duchesse d'Argyll, Mme Gladstone, lady Selborne, lord Ebury, lord A. Russell, le doyen Stanley et plusieurs autres personnages de l'Eglise.

Le père Hyacinthe a pris la parole en français. Il a d'abord dit que la nécessité de notre époque était une réforme dans l'Eglise latine, car la lutte du moment contre la société n'est pas encore terminée. Il y a trois solutions imaginables. Celle proposée au nom de la science tend simplement à l'élimination de la religion par la science. Les deux autres solutions proposées au nom de la politique sont la soumission de l'Eglise et de l'Etat, ou l'asservissement de l'Eglise à l'Etat. L'élimination de la religion par la science serait, par le fait, la séparation de la religion et de l'humanité.

L'orateur fait alors remarquer que l'école positiviste poursuit cette solution. Il admire le talent de grand nombre de ses membres. Mais la science ne peut expliquer certains grands problèmes et l'âme, l'esprit humain dans le doute et les ténèbres. Quant à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il n'y voit qu'une formule vague et qu'une impossibilité de la science pratique. C'est une chimère de vouloir séparer les questions religieuses des questions sociales et civiles. [illegible]

—D'après un rapport sur la flotte présenté récemment au Parlement, il paraît que la Grande-Bretagne comptait au 1er janvier 1876, 241 navires en état de prendre la mer, armés de 1,689 pièces de canon, montés par 35,000 hommes, [illegible]

—L'action qu'un froid très intense exerce sur les matières organiques a été [illegible]

Le prochain gouverneur de la Louisiane.

Depuis la guerre, la Louisiane n'a pas eu de gouverneur élu [illegible] Après les gouverneurs militaires qui ont été imposés pendant la guerre et la courte occupation du pouvoir par J. Madison Wells, elle a subi la honte d'avoir pour gouverneur des aventuriers, venus dans les bagages de l'armée fédérale, comme Warmoth et un Kellogg.

Une nouvelle occasion va s'offrir à la Louisiane de replacer à la tête de son gouvernement un des siens et non un étranger qui ne la connaît pas et ne l'aime pas.

Le rôle que devra jouer le gouverneur [illegible]

[illegible]

La Convention de Baton-Rouge.

Voici la liste des [illegible] délégués [illegible] Nouvelle-Orléans à la Convention [illegible] à Baton-Rouge le 24 juillet.

[illegible]

Les pèlerins partiront à l'Exposition de Philadelphie.

[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

[illegible]

SPECTACLES, BALS, &c.

Jardin de Wenger

G. WENGER, propriétaire.

[illegible]

Pique-Nique. Pique-Nique.

[illegible]

Aux Planteurs de Riz.

Machines à battre le Riz

Machines portatives à dépiquer

Le Riz de PITT.

Les Machines à vapeur portatives,

Westinghouse Machine Co.

[illegible]

ELITE CLUB ROOM,

[illegible]

Le Dr. G. P. MALONEY

[illegible]

G. S. FAVRE.

New Orleans City Railroad

[illegible]

REMEDE INFAILLIBLE

[illegible]

L'Union Française.

[illegible]

J. DESCA,

[illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

[illegible]

H. CASSIDY,

FABRICANT DE VOILES

Agent pour la vente du Duck Coton.

[illegible]

H. Cassidy.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

[illegible]

P. PAVIA,

[illegible]

Institution de Mlle Dufrance.

[illegible]

J. A. LACROIX,

[illegible]